

Le lait de vache en Normandie

Fiche marché

État des lieux du secteur

Monde

La production laitière mondiale est localisée dans 3 types de bassins :

- des pays produisant pour leur marché intérieur, autosuffisants ou déficitaires (d): Inde-Pakistan 300 MT, Chine 45 (d), Russie 34 (d)
- des pays produisant surtout pour leur marché intérieur mais exportateurs : UE27 155 MT (collecte), USA 103, Brésil-Argentine 48
- des pays spécialisés dans l'export : NZ 21, Australie 8.5

De nombreux pays sont uniquement importateurs.



Les échanges internationaux sont donc dominés par trois acteurs : UE (25 millions de tonnes équivalent lait après Brexit), NZ (22), les USA (13), autres (28) = total échanges 87 (Idele, 2024).

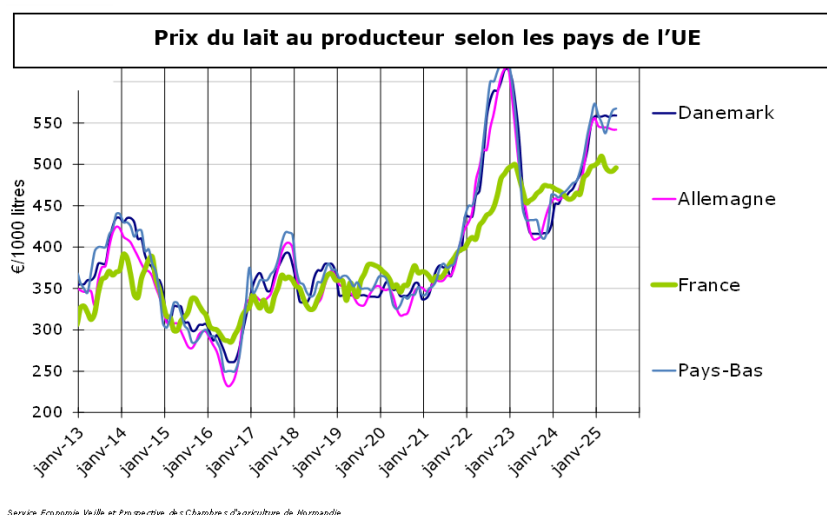
L'UE exporte 11 % de sa production, la NZ la quasi-totalité ! Au niveau mondial l'export = 9 % de la production. Vu sa masse parmi les exportateurs, l'UE est le bassin qui induit les variations conjoncturelles les plus fortes.

Le prix international en équivalent lait au producteur varie de 200 à 550 €/1000 litres sur les 8 dernières années.

Union Européenne / France

La production laitière repose principalement sur 4 grands types de systèmes :

- Dans le Nord de l'Europe, des systèmes intensifs avec achats importants de concentrés, charges foncières très fortes, coût de production élevé, marge par litre faible, mais gros volume produit par actif. Prix au producteur irrégulier.
- Des systèmes pâturants à faible coût de production en Irlande, à fonctionnement saisonnier, forte marge d'accroissement de la production
- En France des systèmes de plaine à bonne autonomie fourragère, production par actif modérée, ateliers végétaux et viande en complément. Amplitude limitée des variations de prix, contrats limitatifs de la part des collecteurs.
- En montagne (Autriche, zones de montagne France-Italie) des systèmes laitiers avec viande bovine sans grande culture, de taille limitée, soutenus par les aides montagne et une bonne valorisation.



Normandie

La collecte laitière Normandie est de 38 millions d'hectolitres de lait par an. De 2010 à 2024 la place de la Normandie s'est accrue de 15.0 % à 16.6 % de la collecte nationale de lait de vache.

La production laitière normande en agriculture biologique représente env. 12 % du total national. Rapportée à la collecte régionale, la collecte bio représente une part de 4 % du lait de vache normand

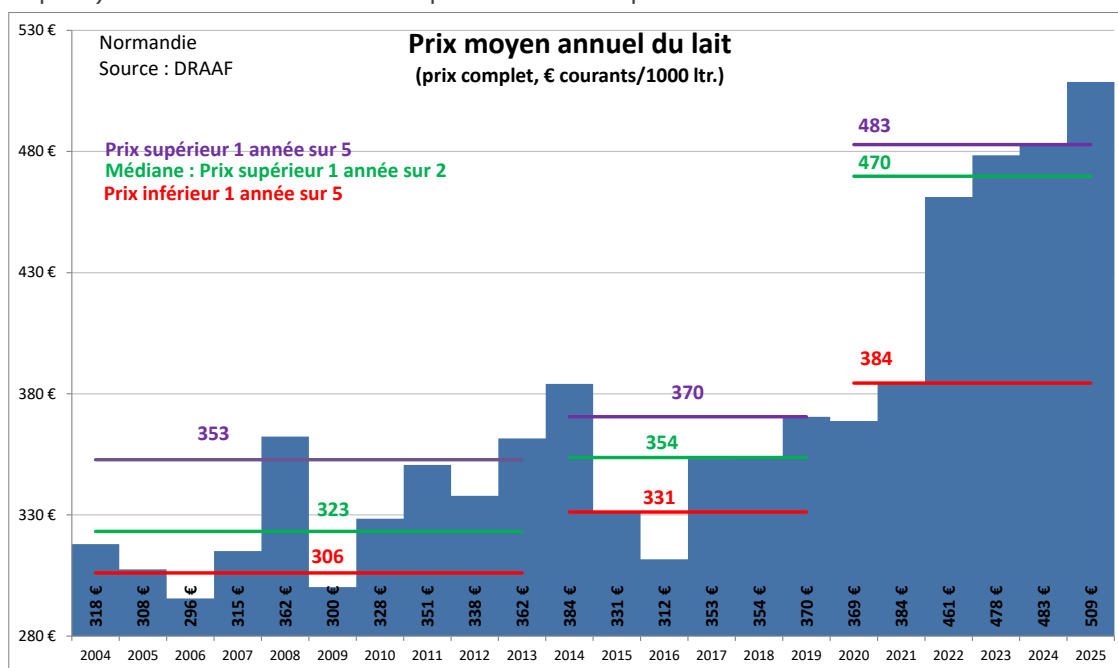
2,5 % du lait normand est valorisé en fromage AOP et 5,8 % du beurre en 2023.

Évolution du prix depuis 20 ans

Prix moyen annuel : changements d'époque

L'historique des marchés laitiers est à diviser en 4 périodes :

- avant 2004 le marché du lait était encadré par la PAC, les niveaux de prix et les variations étaient faibles : 3 années sur 5 entre 325 € et 317 € soit 8 € d'écart (hors graphique) ;
- de 2004 à 2013, début de dérégulation, dans le cadre des quotas. Les prix agricoles sont très agités. La fourchette de variation passe à 47 €. Le prix moyen est plus élevé mais les coûts de production également.
- 2014 à 2019 est la période de fin des quotas (mars 2015, mais anticipée dès 2014), toujours chahutée avec la crise de 2016 liée à une surproduction européenne. Les prix oscillent un peu moins (39 € et progressent en moyenne : + 31 € sur le prix médian).
- 2020-2025 est la période la plus récente qui a vu l'ensemble des prix des produits agricoles flamber. L'écart persistant entre la demande soutenue (au niveau mondial) et l'offre limitée par de nombreux facteurs tant structurels (renouvellement de génération, production contraignante et pas toujours rémunératrice, matière grasse laitière déficitaire, loi Egalim...) que conjoncturels (climat en Océanie, flambée de l'énergie, inflation, instabilité politique...) conduit à une hausse des prix du lait sans précédents.



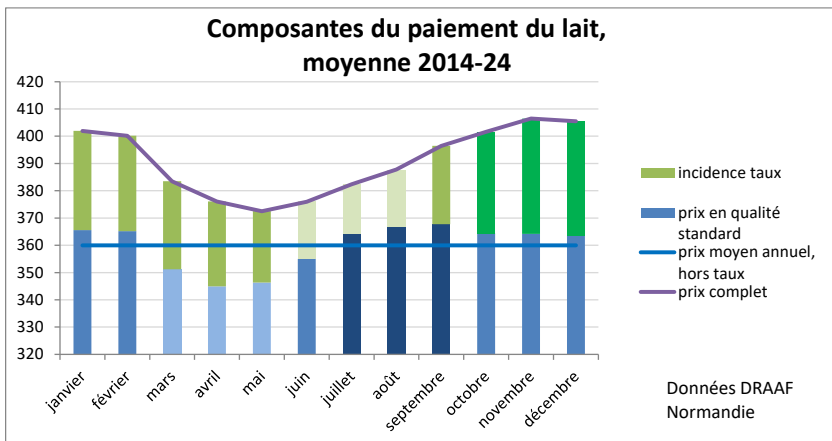
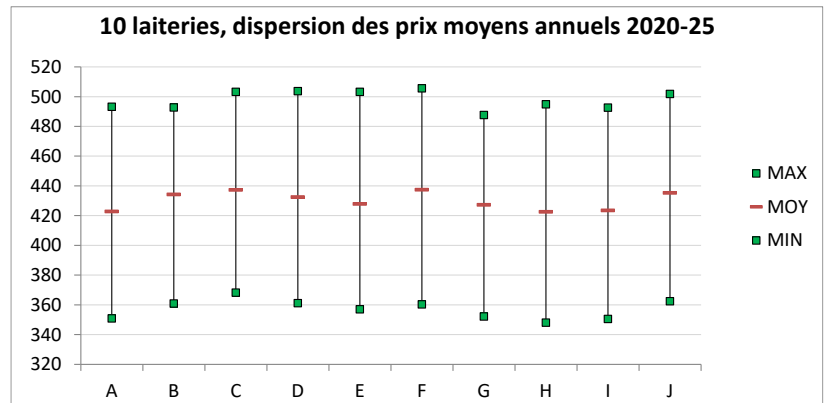
En pratique :

- le prix complet est en progression continue depuis 2019 avec une médiane (dépassée une année sur 2) de 483 € et une moyenne de 447 €.
- L'écart entre le prix du lait standard et le prix aux taux réels (donc la rémunération des taux) est d'environ 25 €.
- Au niveau national, en neutralisant l'effet des taux, le prix conventionnel se situe environ 20 € en-dessous du prix total pondéré, un écart qui n'était que de 12 € en 2017. Cette évolution est probablement due à la valorisation AB.

Les prix diffèrent entre laiteries

La comparaison de 10 laiteries ayant une activité en Normandie sur la période 2020-25 montre des prix moyen annuels qui s'échelonnent entre 423 et 437 €/1000 litres. Les écarts sont moins marqués que dans la période précédente.

L'amplitude entre la meilleure année et la moins bonne va de 132 € à 147 € selon la laiterie. Un collecteur de lait se caractérise plus par la variabilité que par le niveau moyen de son prix.



Le prix est saisonnier

Pour deux raisons :

1/ le prix est inférieur dans les périodes de fortes livraisons : typiquement mars à mai et novembre-décembre ; et inversement.

2/ les taux (TB, TP) sont plus élevés en début d'hiver et plus faibles en été.

Compte tenu de ces deux éléments, le prix varie selon le mois d'environ +/-18 € par rapport à la moyenne annuelle.

Mécanismes éco : les fondamentaux du marché

Hors plus-value et valorisation particulière, le prix du lait au producteur dépend de la "charge" relative du marché par rapport aux débouchés, sur le marché européen.

Le principal débouché du lait est la consommation intérieure européenne de produits laitiers, très massive et donc stable, encore en légère augmentation en tendance.

Il existe aussi une interaction entre marchés européen et mondial, mais, sauf cas particulier, c'est surtout le marché européen qui influence le marché mondial. En phase d'excédents comme en 2014-15 l'Europe a tout à fait la capacité d'engorger le marché international et donc de détériorer le prix mondial.

Lorsque la collecte s'écarte des besoins de consommation, on fabrique davantage de beurre et poudre, qui sont des produits de stockage et d'export. Leurs prix servent donc de "baromètre" pour le marché laitier tout entier.

Les prix au producteur dans les différents pays européens sont plus ou moins connectés à ces variations : ainsi le prix allemand, danois ou hollandais sont très réactifs. Le prix français est beaucoup plus lissé.

La PAC régule encore le marché, même si ses mécanismes ont été beaucoup affaiblis par les réformes depuis 2004. Quand la poudre maigre passe en-dessous de 1700 €/T l'Union Européenne procède à des achats publics ("l'intervention"). De même pour le beurre en-dessous de 2260 €/T. L'intervention a fonctionné pour la poudre lors de la crise de 2009 puis de 2015 à 2017 (pas du tout pour le beurre). Les stocks de poudre ont pu être écoulés en 2018 et sont désormais à zéro.

Tendances pour les prochains mois

Le prix au producteur devrait rester à un niveau haut, compte tenu d'évolutions variées :

- Les prix internationaux des produits industriels restent élevés notamment en beurre alors que la production en Nouvelle-Zélande plafonne face à une demande mondiale soutenue malgré les incertitudes géopolitiques.
- Les débouchés intra-européens, ont été tirés vers le bas par la forte inflation qui a suivi la reprise post-Covid. Les consommateurs n'ont pas réduit leur consommation en volume mais sont descendus en gamme. Le climat de fortes incertitudes géopolitiques ne pousse pas vers une remontée en gamme de la consommation alors que la jugulation de l'inflation s'y prête.
- A moyen terme, les prévisions européennes sur la période 2024-2035 n'envisagent pas de hausse des prix du lait de vache ni du beurre mais pas de baisse non plus.
- La maîtrise des coûts de production reste un axe essentiel de compétitivité en intégrant le changement climatique et la recrudescence des épizooties.
- A surveiller toutefois : la mise en place ou pas de droit de douanes vers les Etats-Unis, premier client de l'Europe en beurre (20 %) et second de fromage (10 %).

Conseils et ressources

Variations de prix, comment se sécuriser ?

Face aux variations de prix, on peut envisager d'agir à deux niveaux :

Niveau stratégique : travailler la valorisation

Ces choix sont à faire lors de l'installation ou d'une réorientation importante de l'exploitation. Le but est de positionner son système sur un marché moins fluctuant et si possible générateur de plus-value.

Ces options ne sont pas possibles pour tous, elles impliquent toujours une transformation du système et un effort spécifique pour accéder à une plus-value, plus ou moins envisageables selon la situation initiale de l'exploitation.

Niveau tactique : suivre les évolutions, si possible les anticiper, et s'adapter

L'exploitant peut aussi choisir de rester dans le marché standard, produire le meilleur lait possible au moindre coût possible, et accepter de subir les fluctuations décrites précédemment. Dans ce cas, il sera utile :

- d'examiner finement les termes du contrat avec la laiterie
- d'anticiper les variations du marché. cf. pavé "Comment s'informer ?". L'anticipation du marché est possible à quelques mois, rarement à un an, jamais davantage, sauf dans les grandes lignes.
- de disposer de repères pour adapter sa production et ses coûts : par exemple, à partir de quel prix augmenter ou restreindre le concentré de production ? Ce type de levier dépasse le cadre de cette fiche, c'est un point à approfondir avec un conseiller.
- de se "couvrir" par rapport aux fluctuations de prix ou de revenu. Les marchés à terme laitiers ne sont pas opérationnels à ce stade.

Les plus-values possibles



fourrages.

- en AB : 100 à 130 € de plus-value par rapport au prix du lait conventionnel avant crise (2017-2020), en gommant l'effet des taux. Globalement même saisonnalité, et même un peu plus car la plus-value AB fléchit entre avril et juin (90 € au lieu de 140 € les autres mois). Depuis 2021, la plus-value n'est plus que de 45 € avec la réduction forte de la demande liée à l'inflation. Le passage en AB implique une remise à plat profonde du système, avec des rendements moindres mais aussi de fortes économies en consommations intermédiaires.

- en AOP : actuellement 60 € en AOP Camembert de Normandie (au lait cru). Des contraintes spécifiques pour le producteur en termes de race (% Normandes) et de

- transformation à la ferme, circuits courts : plus-value importante mais très variable, et qui implique en général un accroissement (très) important de la main d'œuvre.

- contrats spécifiques : lait à base d'aliment sans OGM : 10 à 15 € de plus-value mais des coûts supplémentaires. La parité entre le prix du tourteau de Colza et le prix du tourteau de soja est déterminante pour la rentabilité.

S'informer

Les indicateurs à suivre pour "sentir" la tendance du marché sont presque tous regroupés au sein de [l'Observatoire du marché du lait européen](#), mis en place par la Commission Européenne, qui est une excellente source. Bien qu'en anglais, elle est facilement exploitable (mise à jour mensuellement, données décalées de 2 mois env.) :

https://ec.europa.eu/info/food-farming-fisheries/farming/facts-and-figures/markets/overviews/market-observatories/milk_en

Consulter en particulier les indicateurs de volume (Production and internal measures):

- l'évolution de la collecte européenne (EU deliveries of raw milk)

- le niveau des stocks d'intervention (EU internal measures : Public SMP Intervention Scheme)

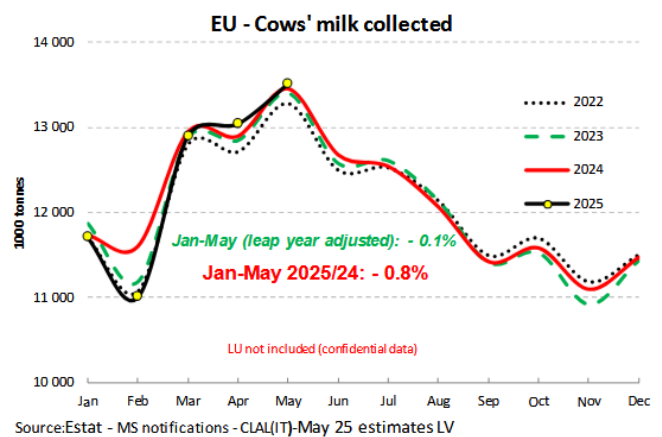
- l'évolution de la production ailleurs dans le monde (World production of raw milk)

Et les évolutions en prix (Prices and margins) :

- les cotations des principaux produits industriels (EU prices of dairy commodities)

- les prix au producteur dans les pays européens (EU prices of raw milk)

- les prix des transactions "spot" (EU spot prices of raw milk)



Une note de conjoncture trimestrielle est publiée par le service Économie, veille et prospective des [Chambre d'agriculture de Normandie](#) :

<https://normandie.chambres-agriculture.fr/sinformer/rechercher-innover/anticiper-lavenir/conjoncture-des-marches>

Une synthèse sur la conjoncture laitière est mise en ligne par l'APCA :

Note de conjoncture laitière, mise à jour semestrielle

<http://chambres-agriculture.fr/informations-economiques/etudes-economiques/notes-de-conjoncture/>

L'Idel (Institut de l'élevage) suit la conjoncture et propose des publications (revue "Tendances").

Différents organismes peuvent aborder la question des fluctuations de prix, par des formations ou des conseils. Voir en particulier : Chambres d'agriculture, Centres de gestion, Contrôle de performance.

Nos conseils

Explicitiez votre stratégie : Pouvez-vous envisager une plus-value particulière ? Quels atouts spécifiques pouvez-vous valoriser pour cela ?

Suivez l'évolution des prix : les variations de volume de la production européenne et, la tendance des prix des produits industriels permettent de sentir la tendance. Mettez à profit les sources disponibles !

Formez-vous régulièrement : les marchés évoluent. Les principes de gestion s'adaptent progressivement à cette nouvelle donne. Les groupes d'échanges, les formations, permettent de repérer de nouveaux leviers.

Avec
la contribution
financière du compte
d'affectation spéciale
développement
agricole et rural
CASDAR



**MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE LA SOUVERAINETÉ
ALIMENTAIRE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Michel LAFONT -- mis à jour le 5 septembre 2025